



LA PRESSE EN PARLE !

Mime, clown, conteurs d'histoires fantastiques, inventeur de jeux de mots et de raisonnements métaphysiques, François Jenny nous montre ici tout ce qu'il sait faire, sans ostentation.

CRITICOMIQUE.COM

(...) le spectacle et la méditation ubuesque de ce clown blanc à la retraite(...) amateurs de dérision, allez-y sans hésiter ! Pour les autres, pétez un bon coup et allez y aussi !

LE SOUFFLEUR

Totalement surprenant de bout en bout, ce solo théâtral est un objet rare et insolite empli de rire, de poésie et de grâce, à déguster avec gourmandise. **TATOUVU.MAG**

Entre copines, on découvre François Jenny et son univers absurde, entre poésie et mime. **ELLE**

Le spectateur découvre combien, au cœur du jeu, le récit conduit par François Jenny met en œuvre une théorie de l'imagination, de la mise en image. Comme une discrète sagesse (...)

Le spectateur aime cette liberté. **WEBTHÉA**

Ce spectacle est un objet comique non identifié (...) Il fait davantage sourire par l'absurde qu'à coup de coussins péteurs (...) Ses textes bien troussés, parfois vachards, évoquent aussi Pierre Desproges. **L'ALSACE**

Rire intelligent. Ça Par Exemple ! est un de ces spectacles surprenants et difficilement classables dont le souvenir s'enjolive à chaque fois qu'on y repense. **FRANCE CATHOLIQUE**

Magistral et étonnant. Du très bon spectacle à découvrir sans tarder. **REGARDS**

François Jenny n'est pas un comique comme les autres (...) c' est la découverte de cette fin d'année. **LES CAHIERS DU RIRE**

François Jenny ouvre le cercle magique de la piste de cirque devenue plateau de théâtre pour inviter le spectateur à quitter les charentaises du confort intellectuel et de la rationalité pour une singulière traversée du miroir (...) Absolument indispensable pour les curieux qui veulent sortir des sentiers battus. **FROGGY'S DELIGHT**

Il aime les mots et la bonne chair et va vous demander d'être imaginatifs. Les mots sont bien choisis, les parties musicales bien jouées, l'humour transpirant par tous les pores de la peau.

LE SPECTACLEBLOG

Ce n'est pas un one man show, pas une pièce de théâtre, pas le spectacle d'un clown seul, c'est aussi tout ça à la fois. **HEMCEL**

**du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS**

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE

criticomique.com

1ER DÉCEMBRE 2011

Par exemple... C'est par cette locution que François Jenny commence presque chacune de ses phrases, créant un effet d'étrangeté poétique comme si, sortis d'un abîme de réflexions, ses mots arrivaient de but en blanc, mûrement réfléchis. Ainsi : « Par exemple je déteste manger de la cervelle d'agneau » ou « Par exemple Catherine Deneuve n'est jamais confrontée à l'angoisse du début »... Grosses lunettes sur un visage maquillé de blanc, comme ce clown qu'il a été à ses débuts dans les rues de Nancy, François Jenny arrive sur une musique chinoise. Avec une méticulosité de Geisha, il déballe les préparatifs sur une table qui servira plus tard à hacher menu un poulet (performance bouchère ultra culottée). Oui, le comédien allie tout à son contraire, la finesse à la violence, dans un spectre aussi large que son humour.

« Comment commencer », se demande François Jenny dans un bégaiement aux accents poétiques. Comment commencer ? « En nommant ». Il évoque le travail d'imagination, se demande si le pot est vide ou plein, prend au pied de la lettre les expressions (ressort habituel de l'humour sur les mots), convoque Jean-Pierre Coffe, son presque sosie, et Catherine Deneuve qu'il étrille avec jubilation, fait chanter un opéra par une théière et un pot, d'une façon surréaliste qui rappelle « la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection » évoquée par Lautréamont, dans les Chants de Maldoror. Il construit un scénario de film d'action basé sur le fait que l'héroïne doit faire pipi : c'est bien vu, cinématographique et enlevé. Il interroge les idées reçues, se demande ce qu'est la tradition et « qui décide à quel état de la tradition on s'arrête ». Évoquant la langue de Molière, notre mère à tous (puisque le français est à la fois notre langue maternelle et celle de Molière), il embraye sur l'Alsacien que ses grands parents parlaient, et sur nos préjugés à l'égard de l'allemand, dus, selon-lui, à la mémoire de la guerre. Et de citer d'une voix douce le poème de Peter Handke énoncé dans les Ailes du Désir de Wim Wenders : « Als das Kind kind war... ». Voilà qui change de la Marseillaise !

Mime, clown, conteurs d'histoires fantastiques, inventeur de jeux de mots et de raisonnements métaphysiques, François Jenny nous montre ici tout ce qu'il sait faire, sans ostentation. L'heure passe ainsi, en une succession de passages surprenants où l'on découvre même des vidéos du comédien enfant, comme si c'était toute sa vie qu'il avait mise dans ce spectacle.

**du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS**

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE

Le Souffleur
Étudiants aux théâtres

ETRANGE DIVERTISSEMENT LE CLOWN CRACHEUR

Publié le 04/12/2011 par Sébastien Thevenet

Lire l'article complet : <http://www.lesouffleur.net/spip.php?article1547>

Un homme entre sur scène, habillé de façon tout à fait ordinaire : pantalon simple, blanc marcel ; mais blanc aussi son visage entièrement grimé de telle sorte qu'on dirait une sorte de clown à la retraite ; ou alors l'œuvre d'un peintre si fainéant qu'il n'aurait jamais le courage de peupler le fond de sa toile. La toile existe pourtant : l'imagination. Ce spectacle est à mon sens une sorte de rêverie totalement assumée. Totalement assumée, dis-je, puisque, dès le début du spectacle, le clown-personnage nous confie en tant que comédien qu'il ne sait pas par où commencer. (...) Pourtant le spectacle et la méditation ubuesque de ce clown à la retraite progresse. Le comédien aborde ainsi les sujets les plus divers : qu'ils soient d'actualité (Catherine Deneuve et Jean Pierre Koff), de portée générale (qu'est-ce que la tradition ? pourquoi les héros dans les films ne font jamais pipi ?) ou alors très personnels (vous apprendrez ainsi pourquoi ce clown n'aime pas les parapluies, ni les pantoufles ni plus le savon liquide). Déroutant donc en ce qu'on ne cesse de passer du coq à l'âne. Mais comment ? Par des transitions qui sont presque toujours d'ordre poétique : jeux de mots, associations d'idées ou d'images servent ici de pivot entre tous ces sujets ; ce qui, à mon sens, est l'une des forces de ce spectacle. Ainsi, le clown nous confie qu'il n'aime pas tourner autour du pot et de cette remarque jaillit une méditation à la Francis Ponge sur l'essence de l'objet « pot » qui est, selon les mots du clown, insupportable en ce que « sa fonction est de contenir sans jamais déborder ». Ce rythme de progression offre donc une grande liberté au comédien-clown qui nous présente ainsi toutes sortes de choses s'apparentant tout à fait à des délires : du play-back d'un opéra effectué par un pot et une saucière dont il se sert comme de marionnettes au découpage « en live » d'une poule en passant par une sorte de jonglerie sur une scène de Bérénice.

(...) alors, certes ce régime présente des qualités qui risquent de ne pas plaire à tout le monde. On est facilement dérouté ou lassé par l'absence d'évidente ligne directrice. On peut aussi être choqué par le cynisme outrancier du personnage qui n'hésite pas à cracher (c'est une image) sur des comédiens ou des comiques contemporains (...) Mais si on dépasse l'aspect épineux de l'avancée narrative (...), si on parvient à ne pas se « braquer » en se disant « il se fout de ma gueule » ; on pourra alors reconnaître le talent véritable de François Jenny qui parvient tout de même à vous tenir en haleine seul sur scène pendant une heure vingt avec un spectacle et une trame totalement décousue, voire inexistante ; et qui parvient à toucher des sommités poétiques en découpant un poulet sur « l'm sorry » de Brenda Lee ; ou en vous parlant d'un pot vide et encore vide.

Aussi, amateurs de dérision, allez-y sans hésiter ! Pour les autres, pétez un bon coup et allez y aussi !

**du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS**

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE



agitateur de vie culturelle !

Écrit par Pat.D.Come

Publié le 13 décembre 2011

François Jenny joue sur l'absurde et le réel avec ses mots, mis en musique et en images. Il emprunte les sentiers du théâtre, du travail de clown blanc et du monde du cabaret. Ce personnage à part entière, prend la vie comme un vaste terrain de jeu où l'absurde surgit là où on l'attend le moins. C'est dans un vrai labyrinthe des mots qu'il guide les spectateurs dans son univers imaginaire, dans une mise en image avec remontées dans le temps et propositions multipliées. Natif de Colmar, il a grandi à l'hôpital psychiatrique (HP) de Rouffach, où son père était responsable des services techniques. Dans Ça par exemple, il convoque l'Alsace avec sa choucroute et ses clichés, invite Catherine Deneuve et même Mozart et démontre que tout, vraiment tout, peut décidément être cinématographique. Pour un ancien de Radio-France, c'est un parcours logique. Des mots, toujours des mots, comme dans la chanson de Piaf. Il y en a tant, y en a-t-il trop ? Voilà une voix, un corps, des mouvements gracieux et parfois surprenants, voilà des silences comme emplis de bruits. Voilà du rire, si souvent ! On évoque le souvenir de Desproges, c'est un compliment. Lui, se dit plutôt inspiré par François Rollin ou encore par celui qu'il nomme son guide intérieur, Bernard Haller, ce grand humoriste suisse qui nous a hélas quittés en 2009. On peut lire dans Le spectacleblog, que « ce n'est pas un one man show, pas une pièce de théâtre, pas le spectacle d'un clown seul, (mais que) c'est aussi tout ça à la fois ». Voici donc ouverte la piste de cirque pour devenir par le fait d'un mime poète, un étonnant plateau de théâtre.



Écrit par Claudine Levanneur

Publié le 9 décembre 2011

Sur la scène, tout est blanc : la table, la chaise, la chemise pendue au cintre. C'est alors qu'entre un homme au crâne rasé, le visage maquillé de blanc comme le sont les clowns. Lucide, il ne tourne pas autour du pot et vous annonce qu'il va vous falloir un peu d'imagination si vous voulez ne pas mourir d'ennui à son spectacle. Ce flot de paroles ininterrompu surprend. Il hausse de grosses lunettes à monture d'écaille et voilà qu'il se met à ressembler étrangement à Jean-Pierre Coffe, ce dont il se défend prétendant faire la cuisine bien mieux que lui. Il nous le prouvera en nous faisant une démonstration de découpe de poulet quelques instants plus tard. Et puis, la complicité s'installe avec le public. Grâce à des textes brillamment écrits et incisifs, il évoque avec humour tour à tour son Alsace natale, Catherine Deneuve, Mozart, Bérénice et Titus ou démontre avec une ironie sans pareil que les héros des films ou des romans peuvent faire pipi sans nuire à leur légende. Mais attention, ici, il n'est pas question de rire haut et fort. Il suffit juste de se laisser bercer par la musique des mots, se laisser emporter par l'absurde et s'imprégner du subtil. On finit par s'attacher à ce drôle de personnage et on l'écoute sans se lasser, lui dont on se demandait bien, au départ, où il allait nous emmener. Ça Par Exemple est un spectacle original et de ce fait, inclassable au carrefour du cirque, du théâtre et du cabaret. Mérite vraiment que l'on s'y arrête !

**du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS**

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE



N°54 15 NOVEMBRE 2011

Ça, par exemple !

Le pouvoir de l'imagination

Totalement surprenant de bout en bout, ce solo théâtral est un objet rare et insolite à déguster avec gourmandise.

Chauve, le visage maquillé de blanc comme un clown, François Jenny prend son temps dès son arrivée en scène. Il lui faut commencer, mais comment ? Par de l'action décide-t-il... alors, il s'assied pour parfaire son maquillage en soulignant ces sourcils d'un trait noir et met de grosses lunettes ! Ah, c'est sûr "la Catherine Deneuve ne se

pose pas de question, elle, pour savoir comment captiver le public. Il lui suffit d'apparaître". Mais il ne l'aime pas. Pas plus que Jean-Pierre Coffe, les parapluiés, les gens qui imposent des pantoufles à leurs invités ni encore le gel douche ! Pour les pots, il est plus dubitatif et tourne autour, au sens propre comme au sens figuré. Entre ellipses et digressions, François Jenny nous parle de l'Alsace dont il est originaire, des Alsaciens et de leur place dans l'Hexagone, de celle de l'artiste... comme il s'étonne que les héros de films ne fassent jamais pipi. Et nous continuerons de voguer avec lui, au fil de son imaginaire, complètement embarqués par ce voyage plein de surprises qui passera aussi par un opéra pour pot et thêière, un

orchestre dirigé de main de maître, Pagnol, Racine, Molière ou encore un cours de découpage de poulet pendant que Brenda Lee se dit "sorry, so sorry"... Oui, si cet esprit libre et singulier semble "dire des âneries", c'est pour mieux nous faire "retrouver l'enfant qui est en nous" et grâce à ses multiples talents, ce comédien-clown nous offre un magnifique objet théâtral empli de rire, de poésie et de grâce. ■



du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE



**ÇA PAR EXEMPLE ! N'EST PAS UN ONE MAN SHOW,
PAS UNE PIÈCE DE THÉÂTRE, PAS LE SPECTACLE D'UN CLOWN SEUL.
C'EST AUSSI TOUT ÇA À LA FOIS.** hemcel.fr - Publié par Andie le 10 novembre 2011

Après un long détour par les émissions radio culturelles, l'écriture de scripts pour la télévision et le cinéma, François Jenny revient avec malice à ses amours des années 80 en remontant sur scène pour Ça par exemple ! et nous offre une occasion unique de suivre le fleuve de sa pensée. Ce spectacle en noir et blanc est unique. On pourrait dire qu'il ne parle de rien sauf du pouvoir de l'imagination, en traversant Catherine Deneuve, les abats et l'Alsace. Le talent de François Jenny réside dans sa capacité à nous faire changer de point de vue, à décortiquer ces petites choses qui nous semblent naturelles, communes, figées, et à les éclairer autrement. Il s'attaque à mille sujets inattendus, de Racine aux besoins physiologiques des héros de cinéma, sans jamais perdre le ténu mais solide fil d'Ariane de son spectacle. **Ça par exemple ! est une petite perle d'intelligence à savourer de toute urgence.**

FRANCE
Catholique

FRANCE CATHOLIQUE

N°3277 14 OCTOBRE 2011

par Pierre François

RIRE INTELLIGENT. Ça par exemple est un de ces spectacles surprenants et difficilement classables dont le souvenir s'enjolive à chaque fois qu'on y repense. L'ambiance de départ fait tout pour dérouter, et y parvient très bien. Une chemise accrochée à un cintre tenu par un fil invisible à jardin, un homme, le visage passé au blanc et l'air renfrogné, qui lit un journal chinois en jetant des coups d'oeil plus ou moins désapprobateurs vers le public à cour, le décor est planté. Combien de temps ce jeu va-t-il durer ? Seule l'intervention de l'ouvreur invitant à éteindre les portables fait comprendre le moment à partir duquel on est dans le spectacle. Si celui-ci tient du clown et du mime, il reste principalement fondé sur le jeu de mots et l'absurde. On est d'abord un peu désarçonné par le style employé et les thèmes abordés. Ces derniers vont en effet du genre très concret au plus philosophique. Mais on entre ensuite très vite dans la logique absurde, fine et réjouissante de ce texte et de son interprétation, en inventoriant tout ce que les jeux de mots peuvent révéler de caché dans nos façons de vivre ou de penser. On est par conséquent à peine surpris de le voir citer parmi ses sources d'inspirations « Bernard Haller pour toujours ». Il pousse le jeu avec le verbe jusqu'à faire sentir comment un accent régional peut transformer l'émotion produite par un texte. On a ainsi droit à la tirade du retour de la chatte du boulanger, Pomponnette, dans le provençal de Pagnol d'abord, puis dans une version avec l'accent alsacien : le résultat est saisissant !

**du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS**

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE



**MONOLOGUE TRAGI-COMIQUE ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ
PAR FRANÇOIS JENNY DANS UNE MISE EN SCÈNE DE VINCENT KUENTZ
ET FRANÇOIS JENNY.** Par MM. OCTOBRE 2011

Formé à l'école du clown, **François Jenny**, ouvre le cercle magique de la piste de cirque devenue plateau de théâtre pour inviter le spectateur à quitter les charentaises du confort intellectuel et de la rationalité pour une singulière traversée du miroir.

Tenue de ville mais masque lunaire du Pierrot, visage fardé de blanc, le personnage autofictionnel qu'il porte sur scène intrigue, inquiète, ravit. A condition de larguer les amarres. Loin d'exorciser par le rire la peur atavique du monstre tapie au sein de l'homme, il milite en faveur de l'épanouissement de l'imagination qui, judicieusement titillée, finit toujours par accoster sur les rives de l'inquiétante étrangeté.

L'homme, qui a un petit vélo dans la tête, s'adresse au spectateur qui accepte de monter sur son porte-bagages pour une conversation à bâtons rompus intitulée «**Ça par exemple !**» ou de l'art de l'ellipse, passant du coq à l'âne ou plutôt de la langue de boeuf au dépeçage du poulet, alouette, gentille alouette, la tête du vrai poulet (mort) sur le billot sera bel et bien tranchée en direct live, de la métaphysique du vide et du plein à l'enfance (ou comment régler son pas sur le pas de l'enfant qu'on a été), de Catherine Deneuve à Bérénice de Racine.

Pratiquant un humour tranchant en héritage assumé de l'humoriste et comédien Bernard Haller, décédé en 2009, **François Jenny** évoque également son pays, l'Alsace, victime des clichés, et le dialecte alsacien issu de l'alémanique, victime d'amalgame: si la pagnolade a érigé l'assent du Sud au rang des belles lettres, aujourd'hui encore la scansion hitlérienne jette le discrédit sur la belle oralité intrinsèque de la langue allemande.

Et puis, dans une autre veine, il n'en faut pas craindre la douche écossaise, sa narration du story-board d'un désopilant court métrage au suspense haletant, une dame ayant une envie irrépressible de faire pipi pourra-t-elle se contenir jusqu'à l'arrivée à son domicile - est une petite merveille.

Alors, comme son personnage à nul autre pareil, son spectacle ne souffre pas l'étiquetage. Il est unique et, à ce titre, totalement roboratif et magique au point où il doit indiquer que le spectacle est fini pour que l'auditoire revienne sur terre.

**Absolument indispensable pour les curieux qui veulent sortir des sentiers battus.
Mais veillez à semer quelques petits cailloux blancs.**

**du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS**

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE



COMÉDIE & HUMOUR

ARRÊTE DE FAIRE LE CLOWN !

par Jean Grapin **JUIN 2011**

Tout le monde le sait, quand l'enfant devient adulte il ne fait plus le clown, et l'enfant s'enfouit et s'ensommeille. Avec « ÇA PAR EXEMPLE ! » François Jenny, qui dans les années 80 accompagna les Colombaioni et la Klowne Kompagnie (ex Macloma) (groupes mythiques) revient au théâtre.

A cause de ou malgré l'expérience de l'adulte qu'il est devenu en vingt ans de radio et de télévision François Jenny, il faut le dire, fait encore le clown. Sans nez rouge. Sans maudire. Avec beaucoup de fermeté et de grâce. Froidement. Effrontement.

Le comédien écrit ses textes. Ils tiennent autant de la courte nouvelle que de la saynète. En observateur aigu il fait partager l'étrangeté d'un monde qui expulse la réalité. Tant il est surprenant que les super héros ne fassent jamais pipi.

Avec lui il ne faut pas tourner autour du pot. Le comédien exprime avec force son désir d'interroger la réalité et raviver une forme de réel : celle d'un imaginaire qui sait opposer aux langues de bois des sabres de bois. En prenant tout au pied de lettre, il explore les interstices, mesure l'écart entre les mots et les choses vues et jauge le rire qui s'insère dans les fissures du monde. L'humour est froid et ne dédaigne pas une certaine cruauté. L'absurdité pourtant qui en résulte n'est qu'apparente. Scènes après scènes les mondes se conjoignent et les frontières s'estompent. Théâtre et cabaret. Conteur et acteur se confondent.

Confidences après confidences le spectacle prend la forme d'une adresse au public, d'une confession de l'acteur comique en liberté. Il a pour objet la lutte contre les infantilités ambiantes.

Avec lui quand une timbale devient ténor et une cafetière soprano l'improbable requiem de Mozart proposé est plus que vrai. Le rire qui l'accompagne n'est pas inquiétant, il est réjouissant.

Suprématie du comédien qui fait dans le rire sonner les mots de Bérénice de Jean Racine ou installer le doute sur la réalité d'un sosie de Jean Pierre Coffe en découpant avec art un vrai poulet.

Ainsi accompagné le spectateur découvre combien, au coeur du jeu, le récit conduit par François Jenny met en oeuvre une théorie de l'imagination, de la mise en image. Comme une discrète sagesse.

Point n'est besoin de nez rouge, l'enfant sait combien un adulte est un enfant en marche, qui avance et trébuche. Un clown qui sommeille sur la brèche, au front de tous les refus. Le spectateur aime cette liberté. Comme une page blanche.

du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE

Reg'Arts

www.regarts.org

REGARTS.ORG 7 OCTOBRE 2011

LE MAGAZINE DU SPECTACLE VIVANT

par Nicole Bourbon

On entre. Dans l'écrin que forment les pendrillons noirs, tout est blanc. Blancs la table et la chaise, blanche la chemise pendue sur un cintre, blanc le drap, blanche la boîte de maquillage.

François Jenny entre. Il a le masque blanc du clown compère de l'Auguste.

Et alors, pendant qu'il termine de se barbouiller de blanc, commence à se déverser un flot de paroles ininterrompu.

Il va nous parler pendant une heure sans discontinuer de choses de la vie, de celles dont on ne parle pas d'habitude.

C'est brillant, parfaitement écrit d'une écriture sans complaisance, c'est drôle avec légèreté, ce n'est pas le genre d'humour à s'esclaffer bruyamment ou à se taper sur les cuisses. Non, là il faut savourer le trait, se laisser bercer par la musique des mots, emporter par l'absurde, submerger par l'ironie, émouvoir aussi lorsque l'artiste, tel un vieil enfant, calque ses pas sur ceux de son très jeune double qui sautille sur l'écran froissé du drap.

Cet homme-là est capable de parler aussi bien du fait qu'on ne voit jamais les héros de film ou de roman avoir envie de faire pipi, que de jouer une scène entre Titus et Bérénice en interprétant évidemment les deux personnages, ou encore d'interpréter un passage d'opéra avec pour personnages une théière et un pot.

C'est magistral et étonnant. Du très bon spectacle à découvrir sans tarder.



LES CAHIERS DU RIRE.COM JUIN 2011

François Jenny n'est pas un comique comme les autres. Ce personnage est un vrai phénomène sur scène. C'est un spectacle que l'on déguste. (...) François Jenny est la découverte de cette fin d'année.



ACTUALITÉ.COM JUIN 2011

Le public est enthousiaste (...) la salle, hilare. Sur scène, un seul personnage qui dialogue avec lui-même, avec la vie, avec les petites choses, les grandes pensées. L'idée est bonne. Ce drôle de bonhomme retient notre attention et notre curiosité. On s'y attache et on l'écoute.

du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE



LE PORTRAIT DU LUNDI SEPTEMBRE 2011

FRANÇOIS JENNY, LE CLOWN BLANC SORTI DE ROUFFACH

par Simon Barthélémy



Photo S.B.

le journal en huit. Son spectacle « solo » peut commencer. À 54 ans, l'Alsacien, ex-clown des « eighties », remonte sur les planches avec **ÇA PAR EXEMPLE !**

Expérimenté en mai-juin dernier, ce spectacle est un objet comique non identifié : pas une revue de presse engagée à la Bedos, en dépit du journal – « J'aurais préféré que ce soit L'Alsace, plus dans la tradition familiale, mais je ne l'ai pas trouvé à Paris », s'excuse le comédien né à Colmar - ni un « stand-up », prévient François Jenny : « Je ne suis pas là pour raconter des blagues. »

Sur scène, il avertit d'emblée ses spectateurs que la soirée risque d'être longue pour certains. « Ceux qui ne sont pas capables de folie mentale », nous explique celui qui a grandi à l'hôpital psychiatrique (HP) de Rouffach, où son père était responsable des services techniques. « Un lieu riche marque un enfant, j'en ai d'ailleurs fait un documentaire, Un petit vélo dans la tête. Dans les années 60, les 1500 patients commençaient à s'y promener librement. On était à leur contact et on savait ainsi parler plusieurs langues. » Traduction à travers les personnages de Jenny.

Pour amuser la galerie, il fait les gros yeux, des glissades, se cogne contre le mur. Crâne rasé et grosses lunettes sur le nez, légèrement bedonnant, il interpelle le public sur sa ressemblance avec Jean-Pierre Coffe. Affirmant qu'il cuisine mieux que lui, il découpe derechef un poulet avec maestria – Jenny est, paraît-il, très bon cuisinier à la ville. Il récolte ensuite de francs éclats de rire en Raimu déclamant, avec l'accent alsacien, la tirade de Pomponnette, extraite de La Femme du boulanger, de Marcel Pagnol. (...)

Lire la suite sur le lien : <http://www.lalsace.fr/actualite/2011/09/12/francois-jenny-le-clown-blanc-sorti-de-rouffach>

**du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS**

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE



LE PUBLIC EN PARLE ! BILLET REDUC.COM

- **JUSTE EXCELLENT** De l'humour, de l'intelligence et de la dérision !! Jvais prendre du rab !!! La «scène du poulet»... à voir absolument ce gars est TOP !!!!! mais aussi le passage par l'enfance en Alsace !! Excellent ! jesjes
- **NOCH ZWEI MAL PUPALA !** Franchement, c'est la deuxième fois que je le vois et j'ai ri encore plus que la première fois. Parce que sous des aspects très sérieux, derrière son masque imperturbable, François JENNY cultive des tonnes d'humour. Mes amis alsaciens étaient au bord des larmes parfois (d'où le titre de cette critique)... christianSkipper
- **ENVOUTANT ET DÉCALÉ** Il manie les mots et la langue avec dextérité, nous emporte dans ses pensées, nous démontre habilement la notion d'imaginaire, tout cela de manière intelligente, décalée, acide, drôle. N'y allez pas en pensant voir un humoriste proprement dit : on sourit, on rit, on réfléchit, on vogue, on apprécie les silences qui disent plein de choses, les jeux de lumière et déplacements qui en disent autant. C'est un tout, une mise en scène, un texte, un spectacle, un univers absurde dans lequel on se permet d'entrer.... mariounette85
- **GÉNIAL** François Jenny joue avec les mots, les expressions avec poésie, subtilité et bien sûr humour... à la fois acteur de théâtre détournant son texte pour mieux en exprimer l'absurde, clown, mime, il exprime toute une palette de situations... nous avons passé une excellente soirée ! pryv
- **SYMPATHIQUE** Une pièce qui remet nos valeurs et nos habitudes en question... Merci M.jenny. epernelle
- **QUEL GÉNIE...** Personnage intéressant qui manie tour à tour l'humour incisif, poétique ou ludique avec finesse. Belle performance culturelle ! Mise en scène originale. N'hésitez pas à le découvrir. eos1d
- **EXCELLENT !!!** Un superbe spectacle ! Bravo ! Incroyable performance de l'acteur, un spectacle étonnant et sortant de l'ordinaire. Nous avons passé une très bonne soirée. Merci, vous êtes formidable... Svitlana
- **FONCEZ-Y - DÉCOUVERTE TALENTUEUSE** Spectacle bien écrit interprété et joué - Grand talent qui saisit l'absurde et le réel en mots, musique et images. Encore bravo pour ce clown blanc alsacien. Jean-marie
- **CLOWN BLANC... MAIS PAS QUE !** Oui c'est un clown blanc, mais il est rare qu'un clown manie l'absurde, la rage, la tendresse et l'Alsace avec autant de puissance. Il n'aime pas Catherine Deneuve et on est sous le charme d'une Bérénice désespérée et crédible. Rien à voir avec du stand-up, François Jenny est un comédien au talent éclatant et ça fait du bien ! Schrecklig
- **POUR SE BIEN DÉPOUSSIÉRER, ÇA C'EST UN EXEMPLE !** C'est du THEATRE, de l'humour, de la dérision, beaucoup d'intelligence, un regard attendri vers l'enfance, une planche à savonner la culture. Une soirée révée. Cimmerii
- **UN SPECTACLE EXEMPLAIRE** Du rire, de l'émotion, de la réflexion, de l'imagination ! François Jenny nous offre une jolie parenthèse d'une heure en nous emmenant dans le monde original, poétique et éclectique de ce personnage pas comme les autres ! Divertissant mais aussi stimulant pour l'esprit et ça c'est rare ! CorsicadeFig

**du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS**

ÇA PAR EXEMPLE !

REVUE DE PRESSE



• **AUTEUR, ARTISTE ET METTEUR EN SCÈNE : FRANÇOIS JENNY.** Il aime les mots et la bonne chair, il va vous demander d'être imaginatifs. Les mots sont bien choisis, les parties musicales bien jouées, l'humour transpirant par tous les pores de la peau.

Pourtant, j'ai aussi ressenti un voyage introspectif : qui suis-je, moi François Jenny ?

Le bonhomme va alors nous mener par des chemins de traverses de son enfance dans sa région natale, de ses vacances, de sa langue, de ses Amours au travers de ses inimitiés. C'est un magnifique portrait, un portrait grimé puisque l'artiste ne délivre que ce qu'il veut, un portrait chinois derrière lequel se dessine un homme attachant. Il est jusqu'à la fin de l'année au théâtre du Marais : ne le manquez pas. Le Théâtre de DenisBlog

**du MERCREDI au SAMEDI à 21h15 du 5 OCTOBRE au 17 DÉCEMBRE
au THÉÂTRE du MARAIS**